23 janvier 2015 – Saisie réalisée par Claudio DA CRUZ dans le cadre d’un stage en qualité d’assistant administratif auprès de la CGAS

Publication: Journal de Genève; Date: Mai 2, 1890; Section: None ; Page: 3

CHRONIQUE LOCALE

Matinée internationale. - Si les promoteurs

de la «matinée internationale » organisée

au café de Florissant à l’occasion de la manifestation

du 1er mai, ont compté sur une

grande affluence d'ouvriers, ils ont du être

grandement désappointés. Le nombre des

manifestants a en effet été fort minime.

D'ouvriers, on n'en a guère vu paraître,

et, quoique la convocation ait été

faite par le « parti démocrate socialiste

suisse », on aurait eu quelque peine à trou-

ver des Suisse parmi les manifestants.

C'est vers neuf heures du matin qu’on a

vu paraître, sur la route de Veyrier, quelques

groupes qui se rendaient au café de

Florissant. L'un d’eux, nous dit-on, a cherché

en passant à décider un cantonnier à

célébrer avec eux la fête de la journée de

huit heures, mais ce dernier a à peine

répondu et s'est aussitôt remis à son travail.

Peu à peu le nombre de personnes

réunies dans le jardin du café de Florissant

s’accroît; vers dix heures nous en comptons

une centaine, dont vingt-six femmes, pour

atteindre, un peu plus tard le chiffre de

cent vingt. Ce sont pour la plupart, des

étudiants russes à longue chevelure, des

étudiantes de même nationalité à cheveux

courts, des étudiants bulgares et serbes,

ainsi que des socialistes allemands.

L'œillet rouge (boulangiste ?) orne la

boutonnière de plus d’un assistant et quelques -

uns portent des cravates rouges.

Un groupe de Polonais arrive avec le drapeau

de la Société ouvrière polonaise, d'un

rouge immaculé d’un côté et portant de

l'autre le nom de la Société. Un peu plus

tard, des socialistes allemands apportent un

grand drapeau rouge qui porte d’un côté

l'inscription suivante: *1er mai* *1890.* Ces

deux drapeaux sont suspendus à des arbres

du jardin. Au fur et à mesure qu’ils arrivent,

les manifestants prennent en général

tranquillement place aux tables dressées

dans le jardin et forment des groupes souvent

fort originaux par les types curieux

qui se trouvent réunis.

Bientôt des jeux s'organisent et les participants

ne craignent pas de se livrer aux

délassements les plus innocents, tels que

jeux de tonneaux et de boucle. D'autres

enfin, nouveaux Guillaume-Tell, essaient

leur adresse au tir à l'arbalète. Sur une

table on déballe des livres et brochures révolutionnaires

en majeure partie en langue russe.

Dans l’après-midi, la pluie a chassé les

manifestants du jardin. Ils se sont réunis

dans une salle du premier étage, où quelques

allocutions ont été prononcées.

Au moment où nous mettons sous presse,

les manifestants se préparent à former un

cortège pour rentrer en ville.

Manifeste – Nous avons trouvé, dans notre

Courrier, le manifeste suivant, qui a été

affiché sur les mus et arraché par la police.

*Déclaration anarchiste*

Travailleurs !

Dans tous les pays, les gouvernants, pour maintenir

les masses dans la misère et l’oppression, pratiquent

les persécutions les plus odieuses.

Tracasseries, poursuites, expulsions, emprisonnements,

Tous moyens leur sont bons pour rassurer

les exploiteurs dont ils sont les inséparables complices.

Les peuples de leur côté relèvent la tête, les esclaves

déclarent la guerre à leurs maitres, les affamés

se révoltent contre les affameurs, les victimes

se ruent sur les bourreaux. C’est la lutte des

classes, lutte qui doit amener la fin de l'exploitation.

et l'affranchissement humain.

Un ramassis d’intrigants et d’ambitieux, journalistes,

députés, assoiffés de places et de pouvoir,

cherchent à étouffer l’esprit de révolte et à convertir

l’agitation révolutionnaire en une manifestation

mendigote et pleurarde. – Les travailleurs ne

se laisseront pas prendre au piège. Ils n’iront rien

demander aux gouvernants, leurs ennemis irréconciliables.

Ces manifestations organisées à l'avance

sur le mot d'ordre de chefs ne peuvent servir qu’à

la réclame électorale.

Les manifestations utiles sont celles qui naissent

de l'initiative individuelle spontanément éveillée.

Sans spontanéité, pas de fougue, pas d’élan.

Compagnons de chaines !

Ce n'est pas la charité qu’il nous faut, c’est la

justice.

Les politiciens, pour satisfaire leurs ambitions

malsaines, nous crient « Soumission » : répondons

en faisant entendre les clameurs de la « révolte.»

La misère étend tous les jours ses ravages, on

meurt de faim dans les taudis ouvriers, tandis que

les exploiteurs, dans les superbes habitations bâties

par nous, jouissent de tous les bienfaits de la vie.

Il y a trop longtemps qu’une poignée d’individus

Détiennent les richesses de l'humanité. C’est

En faisant à ces parasites et é leurs souteneurs une

Guerre acharnée, mortelle, que nous pourrons à

Notre tour être heureux et vivre. - Ce n'est pas

En allant leur mendier une futile et impossible

législation du travail.

Puisque cette manifestation a lieu, si nous y

prenons part, que ce soit pour prouver par des

démonstrations énergiques, par des actes de révolte

individuels ou collectifs, que les endormeurs

politiques ont fini leur temps et que le peuple

*commence à compter sur lui-même.*

Camarades de misères !

N'implorons pas : exigeons ! – Ne demandons

pas : prenons ! – Ne faisons pas pitié : faisons

peur !

Vive l'esprit de révolte! - Vive l'humanité libre !

(publié dans l’édition du soir.)

Matinée internationale. - Comme nous

1’avons dit, la pluie a forcé dans l’après-midi

les participants à la « matinée internationale »

du café de Florissant à chercher

un abri à l'intérieur de cet établissement.

Quelques tables et des chaises ont été trans-

portées dans une salle du premier étage ;

les membres du comité promoteur ont pris

place aux tables et quelques allocutions ont

été prononcées. Les membres du bureau

qui se sont donnés comme les initiateurs de

cette petite réunion internationale parais-

sent tous être des étrangers.

Le premier orateur parie en allemand. Il

dit entre autres que c’est la première fois

que les ouvriers du monde entier se réunis-

sent le même jour dans une même pensée.

L’orateur ajoute que la revendication de la

journée de huit heures n’est qu’un premier

pas dans la voie des revendications des ou-

vriers ; ils veulent également que les diffé-

rences qui existent entre les riches et les

pauvres disparaissent. L’orateur termine

en acclamant la démocratie sociale inter-

nationale.

Le second orateur, qui fait partie du co-

mité d’organisation, parle en français ; il

s’excuse de ne pas s’exprimer correctement

dans cette langue, car il est étranger. Son

accent semble en effet indiquer qu’il est

d’origine slave. Cet orateur dit que les tra-

vailleurs veulent montrer leur force par la

manifestation d’aujourd’hui. Il dit qu’il n’a

pas besoin d’expliquer aux assistants ce que

c’est que la société future comme l’enten-

dent lui et ses amis, tout le monde le sait.

Ce que les travailleurs veulent c’est la pos-

session des instruments de travail, que ceux

qui les exploitent détiennent aujourd’hui.

Ils veulent à côté de huit heures de travail

huit heures de repos pour étudier leur situa-

tion et leurs misères, et c’est, d’après l’ora-

teur, justement ce que les exploiteurs ne

veulent pas accorder, parce qu’ils ont peur

que les ouvriers ne voient clair dans leur si-

tuation.

L’orateur nous apprend encore que les

Questions sociales sont résolues, qu’il ne s’a-

git plus que de passer à l’application. Puis un

autre membre du bureau se lève et dit que,

quoique cette réunion soit publique, aucune

table n’a été dressée pour les journalistes.

Il veut bien cependant ne pas mettre les

Reporters présents à la porte, mais il les en-

gage à ne pas faire dire aux orateurs autre

chose que ce qu’ils ont dit.

L’assemblée applaudit naturellement ces

paroles avec entrain et elle entonne en alle-

mand la *Marseillaise,* mais cette produc-

tion musicale manque d’ensemble et on

s’arrête après le premier couplet. Un troi-

sième membre du bureau déclame en alle-

mand une poésie révolutionnaire. Plus le

président lève la séance sous prétexte que

dans le jardin on parle avec plus de facilité.

Le temps s’était éclairci et on reprend les

Jeux sur la terrasse du café.

Enfin, conformément au programme, un

cortège se forme à cinq heures et demie et

se dirige vers la ville. En tête marche un

groupe de cinq à six individus ayant l’appa-

rence d’ouvriers mécaniciens, que nous n’a-

vons pas vus parmi les manifestants de la

« matinée internationale » et qu’on semble

avoir mis en tête pour la bonne façon. Trois

d’entre eux portent des drapeaux, deux

drapeaux fédéraux et un aux couleurs ge-

nevoises, mais dont le jaune est enroulé sur

la hampe. Après ce groupe viennent les deux

drapeaux rouges puis une centaine de ma-

nifestants.

Sur la route de Veyrier, on chante dans

le cortège, qui marche en désordre ; on en-

tend les accents de la *Marseillaise,* du

*Chant du Départ* et d’autres chansons.

Avant d’entrer en ville, le cortège s’ar-

rête et ses chefs reforment les rangs. A

partir de ce moment, les manifestants mar-

chent silencieux et un ivrogne qui les précé-

dait en braillant et en brandissent un gour-

din, est éloigné par les manifestants eux-

mêmes. Le cortège passe par la rue Ami-

Lullin, le boulevard Helvétique, le Cours

de Rive et les rues Basses jusqu’au Molard,

pour se rendre ensuite par la place de la

Madelaine au café Toggweiler, à la porte

duquel les manifestants se séparent en se

donnant rendez-vous pour le soir au Bâti-

ment électoral.

Sur tout le parcours, les passants s’arrê-

taient étonnés et regardent défiler cette

procession d’un air plus ou moins gouail-

leur.

L’assemblée du Bâtiment électoral - Dès

avant huit heures, une foule énorme était

réunie au Bâtiment électoral à l'occasion

de l'assemblée en faveur de la journée de

huit beures. A partir de huit heures et

quart, on s'écrasait littéralement dans la

vaste salle; nous ne savons pour quelle part

le nombre des curieux entrait dans la composition

de l'assemblée.

La tribune habituelle avait été dressée

au fond de la salle et les membres du comité

d'organisation, portant un ruban rou-

ge à la boutonnière, ainsi que *l’Union mu-*

*sicale tessinoise,* y prennent place. Les

journalistes y sont, également admis. La

salle est houleuse et par moments on voit

comme des vagues se former au milieu de

cette mer humaine.

Beaucoup de personnes qui avaient au

début pris place sur es bancs sont bientôt

bousculés. Aussi se dispute-t-on sur divers

points de la salle; des bancs se brisent et

ceux qu'ils portaient tombent sur leurs

voisins.

Après un morceau joué par la fanfare,

M. Engeli, qui préside, donne la parole à

M. Favon. Celui-ci débute en disant qu’il

suppose que c'est comme l’un des promoteurs

de la législation du travail qu'on lui a

demandé de prendre la parole.

L'orateur donne la journée de huit heures

comme un idéal conforme aux principes

de justice, et dit que l’ouvrier a besoin de

se retremper dans la vie de famille après

son rude labeur. C'est un idéal désirable,

un but lointain, et nous tâcherons, dit-il,

d'arriver à le réaliser, en partie du moins.

M. Favon s’efforce de répondre à toutes

les objections qui ont été faites à la journée

de huit heures et termine en conjurant les

ouvriers de se constituer en syndicats pro-

fessionnels, de se solidariser entre eux et

d'obtenir la réalisation de la législation do

travail qu'ils réclament.

La musique joue un pas redoublé, puis

M. Aeby, délégué des associations ouvrières

de Berne, prend la parole en allemand. Il

fait l'historique de la lutte des ouvriers contre

le capital et dit que la journée de huit

heures n'est qu’une étape dans l'œuvre de

l’émancipation ouvrière.

Il donne ensuite lecture du projet de ré-

solution en faveur de la législation interna-

tionale du travail. En terminant, l’orateur

s'écrie que l'ouvrier ne veut pas l’aumône

mais qu’il réclame son droit, et il espère

l’obtenir par des moyens légaux.

Nouveau pas redoublé. On réclame, mais

en vain, la *Marseillaise.* M. Engeli déclare

la séance levée.

La plupart *des* assistants n'entendent

absolument pas les discours, mais on ap-

plaudit quand même. Quant aux curieux,

ils se sont abstenus de toute manifestation

contraire et nous n’avons entendu qu’un ou

deux coups de sifflet.

Au moment de la sortie, un des pan-

neaux du bureau est tombé sous le poids

des personnes qui s’y étaient suspendues.

La sortie s’est effectuée sans autre inci-

dent et il n’y a pas eu de cortège.

Beaux-Arts. – Nous apprenons que deux

tableaux de M. Albert Gos, un Cervin et

une Barque sur le lac Léman, que quel-

ques uns de nos lecteurs ont sans doute pu

voir récemment dans son atelier, ont été

admis à l’exposition de l’Académie royale

de Londres.

Nous profitons de l’occasion pour signa-

ler aux amateurs de peinture alpestre une

toile du même peintre, représentant un al-

page, actuellement visible dans la vitrine

de M. Foulquier, encadreur, rue des Alle-

mands.

Dans ce petit tableau, qui est peut-être

sa meilleure œuvre, M. Gos est arrivé,

sans aucune recherche de l’effet, à expri-

mer avec beaucoup d’intensité la poésie de

la montagne.

Horlogerie – Le comité directeur du

*Journal suisse d’horlogerie* ouvre un con-

cours pour des mémoires inédits sur le tra-

vail des métaux employés par le mécanicien

et l’horloger à l’exclusion des métaux dits

nobles.

Les travaux peuvent être écrits en fran-

çais, en allemand ou en anglais. Ils devront

être remis ou expédiés au comité directeur

du *Journal suisse d’horlogerie*, 2, rue Nec-

ker, à Genève, jusqu’au 30 novembre 1890,

délai qui, eu aucun cas, ne sera prolongé.

On peut se procurer à la même adresse le

programme de ce concours.

Une somme de 200 francs (dont 50 pro-

venant du concours précédent) sera appli-

quée, s’il y a lieu, à un ou plusieurs prix.

Un diplôme spécial sera en outre remis aux

Concurrents qui auront obtenu un prix ou

une mention.

Les récompenses suivantes ont été décer-

nées à l’occasion du précédent concours sur

le travail et l’emploi des pierres dures en

horlogerie : deuxième prix, MM. Jean Frey-

mond, à Bienne, fr. 50 ; Emile Fournier, à

Genève, fr. 50 ; troisième prix, MM. L.

Chevalier er P. Cautez, à Genève, fr. 30 ;

mention honorable, M. Louis Piaget, à Ge-

nève, fr. 20.

Repos du dimanche – Le secrétaire de la

fédération internationale pour l’observation

du dimanche a adressé à M. Noblemaire,

directeur de la compagnie du P.-L.-M., une

lettre attirant de nouveau son attention sur

le fait qu’à la gare de Genève il se trouve

de vingt-cinq à trente employés au service

de la traction qui ne touchent aucun salaire

pour les dix-huit jours de repos que leur

accorde la loi fédérale. Ces hommes sont

des laveurs du petit entretien et des net-

toyeurs de machines, et comme ils sont em-

ployés d’une manière permanente, il semble

juste que, comme aux autre employés, on

ne leur retienne pas leur paie pour les jours

de repos. Cette demande sera, nous n’en

doutons pas, accueillie favorablement par

la Compagnie, qui, dans le Congrès du repos

hebdomadaire, s’est prononcée énergique-

ment pour la fermeture complète des gares

de petite vitesse le dimanche.

Le chemin de fer de l’Etat de Wurtem-

berg a décidé d’accorder un ou deux jours

de congé par mois à tous ces ouvriers et

agents employés à la journée, et cela sans

supprimer la paie. La compagnie des che-

mins de fer de l’Est français a pris un dé-

cision analogue.

On voit que, de tous côtés, l’idée de jus-

tice à l’égard des employés des chemins de

fer se manifeste et s’impose de plus en

plus.

**Cercle démocratique** – On nous prie

de rappeler que l’assemblée générale annuelle de

la section littéraire et musicale du Cercle démocra-

tique a lieu demain soir, samedi, à huit heures du

soir au local du Cercle.

**Samaritains** - La première réunion

mensuelle des dames samaritaines aura lieu samedi

3 mai, à 2h ½ de l’après midi, rue Calvin, 7.

DERNIERES DEPECHES

BERNE, 1er mai.

Les manifestants en faveur de la journée

de travail de huit heures se sont réunis en-

tre une heure et demie et deux heures sur

la place du Grenier-à-Blé. Les sociétés, déjà

formées, arrivaient de tous côtés et pre-

naient place au fur et à mesure dans le cor-

tège. A deux heures et quart le cortège

s’est mis en route. Il comprenait douze

cents manifestants et seize sociétés (typo-

graphes, maçons, serruriers, cordonniers,

forgerons, couvreurs, etc.). Chaque société

était précédée de son drapeau ou de son

enseigne, et la plupart avaient en outre une

fanfare ou des batteries de tambours. Outre

ces emblèmes, on remarquait un drapeau

rouge d’un énorme volume. Ayant pour ins-

cription : « Code des droits de l’homme »,

et un écriteau portant la caricature d’un

officier à cheval avec cette inscription : « Le

4 mai (jour des élections su Grand Conseil)

vous ne voterez pas » ; cet écriteau visait

probablement le colonel Scherz, directeur

de la police municipale. On remarquait

beaucoup d’Allemands et de Piémontais

parmi les manifestants. De distance en dis-

tance, des manifestants décorés de cocardes

veillaient au bon ordre.

Le cortège a descendu puis remonté la

Grand’Rue ; il a suivi ensuite la rue du

Marché, la Place de l’Ours, la rue Fédérale,

la place Christophe et le boulevard exté-

rieur, pour se diriger ensuite vers l’Enge,

Bierhübeli, où des discours doivent être

prononcés. Partout une grande foule assis-

tait au passage du cortège.

L’ordre n’a cessé de régner dans le cor-

tège pendant tout trajet. Les ouvriers

étaient endimanchés et marchaient au pas,

avec une discipline parfaite, sans proférer

aucun cri ou aucune provocation.

BERNE, 1er mai.

Le cortège des manifestants est rentré

vers 6 heures en ville, toujours en bon or-

dre.

Huit cents ouvriers de la fabrique de ma-

chines d’OErlikon (Zurich) ont suspendu au-

jourd’hui le travail.

A Winterthour, au Casino, aura lieu ce

soir une assemblée populaire où M. Greu-

lich, secrétaire des ouvriers, se fera enten-

dre. Dans cette ville, le travail n’est géné-

râlement pas suspendu.

DANTZIG, 1er mai.

Les ouvriers travaillent presque partout.

Un moulin à huile et quelques chantiers de

construction chôment seuls. Les ouvriers

employés aux fortifications, excités par quel-

ques jeunes gens, ont abandonné le travail ;

les instigateurs de cette grève ont été im-

médiatement arrêtés.

CHEMNITZ (Saxe), 1er mai.

Toutes les fabriques travaillent.

MULHOUSE, 1er mai.

Sauf dans les établissements encore at-

teints par la grève précédente, il n’y a de

chômage nulle part. Il en est de même dans

le reste de l’Alsace-Lorraine.

VIENNE, 1er mai, 5 h. 40 s.

Le Prater est occupé militairement. Jus-

qu’ici, le calme est complet. On annonce

qu’il en est de même en Galicie et dans le

district en grève d’Ostrau. Tous les ou-

vriers travaillent à Troppau et à Brünn.

A Prossnitz (Moravie), quatre mille ou-

vriers ont assailli la prison dans l’intention

de délivrer les individus incarcérés hier.

PEST, 1er mai.

Les ouvriers ont commis des excès devant

la Minoterie à cylindres. La troupe les a

chargés à la baïonnette et en a blessé plu-

sieurs.

Le travail a été repris à la minoterie.

DRESDE, 1er mai.

Tout est tranquille. Des assemblées te-

nues sous la présidence de MM. Bebel et

Singer ont été parfaitement calmes.

PARIS, 1er mai, 3 h. 42.

Une délégation composée de MM. Bau-

Din Thivrier et Ferroul, députés, Guesde et

Vaillant, conseillers municipaux, et six dé-

légués est arrivée à 2 heures à la Chambre,

après avoir décliné les noms de ses membres

avant d’entrer.

Une foule nombreuse est massée aux

abords de la place de la Concorde.

Le calme continue à régner à Paris.

Une vingtaine de curieux ont été arrêtés

a la rue Rivoli, parce qu’ils refusaient de

circuler. Aucun autre incident.

PARIS, 1er mai, 4 h. 25.

M. Floquet a reçu seulement les trois dé-

putés faisant partie delà délégation ouvriè-

re. L’entrevue a duré seulement un quart

d’heure.

Un calme complet continue à régner à

Paris.

PARIS, 1er mai, 5 h. 05.

La délégation qui a porté à la Chambre

la pétition ouvrière s’est séparée tranquil-

lement après avoir remis la pétition.

Une foule assez grande stationne encore

sur quelques points, mais aucun désordre

n’a eu lieu nulle part. Paris présente l’as-

pect du dimanche plutôt que d’un jour de

manifestation.

Les dépêches de province disent que le

calme règne partout.

PARIS, 1er mai, 6 h. 15.

(Service spécial)

Aucune délégation n’est allée à l’Elysée

ni au ministère de l’intérieur.

Par ordre de M. Constans, le préfet de

la Seine s’est installé ce matin à l’Hôtel de

Ville et a pris des mesures pour empêcher

les conseillers municipaux de recevoir au-

cune délégation.

Quand les conseillers sont arrivés à 1 ½

heure, le préfet leur a déclaré que, en de-

hors des sessions, il ne les reconnaissait que

comme de simples citoyens. Les conseillers

ont protesté, mais aucune délégation n’a

été reçue dans l’Hôtel de Ville.

Le Temps dit que sept arrestations seu-

lement, sans importance, ont été effectuées

aujourd’hui.

Au dernier moment, on annonce qu’un

incident a eu lieu aux abords de l’Elysée.

PARIS, 1er mai, 6 h. 30.

L’incident mentionné plus haut est sur-

venu à 4 heures. Un fort groupe de mani-

festants, provenant de la place de la Con-

corde, a voulu passer par la rue du Cirque,

paraissant se diriger vers le palais de l’E-

lysée. La police a voulu l’empêcher de pas-

ser, mais les manifestants ont résisté et il a

fallu dégainer.

L’escadron de gardes municipaux sta-

tionné au ministère de l’intérieur est arrivé

alors et a chargé les manifestants, dont

beaucoup ont été blessés.

De nombreuses arrestations ont été opé-

rées.

PARIS, 1er mai, 7 h. soir.

Les grands boulevards et la place de la

Concorde ont repris leur aspect habituel.

Aucun incident nouveau ne s’est produit.

Parmi les individus arrêtés cette après-

midi on compte peu de Français, la plupart

sont Belges, Suisses, Italiens ou Allemands.

A la préfecture de police on a constaté

qu’une centaine d’individus avaient été ar-

rêtés pour simple refus de circuler ; ils se-

ront probablement relâchés à minuit.

PARIS, 1er mai.

Sept scrutins infructueux ont eu lieu à

l’Académie française pour la nomination du

successeur de M. Emile Augier. Les candi-

dats étaient au nombre de onze, parmi les-

quels MM. Lavisse, Manuel, Thureau-

Dangin ont eu le plus de voix. L’élection

est ajournée à six mois.